



La bonne carte

Les règles de l'efficacité

Qu'est-ce qu'une bonne carte? Hormis la part d'esthétique et donc de subjectivité, sa lecture repose sur quelques règles :

- Simplifier. Modéliser le réel en le simplifiant selon la problématique : une carte sur la protection des espaces naturels d'un département ne devra pas fournir tous les axes routiers du département. Seuls quelques axes principaux seront représentés pour que l'utilisateur se repère dans son territoire.
- Donner des repères. La carte doit comprendre : un titre, une légende, l'orientation, l'échelle et les sources des données.

Adapter la précision selon l'échelle de représentation et fournir un référentiel adapté. La carte numérique IGN 1/25 000^e ne doit pas être affichée au 1/50 000^e.

- Veiller à l'exhaustivité et à l'actualité de la donnée. C'est un des reproches que l'on fait à Google : la date d'actualisation des données n'est pas précisée.
- Veiller à la lisibilité et à la sélectivité de la carte. Il vaut mieux se limiter à l'emploi de six ou sept couleurs. Au delà, l'œil ne peut les distinguer rapidement. En revanche il saura distinguer un grand nombre de formes. Quant à l'usage optimal des signes et couleurs, on veillera à appliquer les règles de la sémiologie¹ graphique.

Sur le web tout site de cartographie doit :

- Fournir une imagerie de position, dès le chargement de la 1^{re} carte pour se situer dans le territoire et ce, quelle que soit l'échelle de consultation.
- Fournir des repères ou référentiels suffisants (noms des lieux, routes...), sans saturer la carte. Choisir une taille de police bien lisible.
- Utiliser les cartes scannées de l'IGN à des échelles adaptées (ex : la carte topo au 1/25 000^e).
- Fournir des fonctionnalités simples adaptées au public concerné. Ainsi une interface de type webSig (outil à l'ergonomie complexe) n'est pas adaptée au grand public.
- Vérifier la compatibilité avec les navigateurs.

À retenir aussi : Quel que soit le support, toujours définir l'objectif de la communication et la cible visée (associations, citoyens, élus, entreprises, administrations, professionnels, etc.). ■

HÉLÈNE DURAND - ALISÉ GÉOMATIQUE

➤➤➤ Mèl : helene.durand@wanadoo.fr

EXEMPLES ET CONTRE-EXEMPLES

Rechercher la lisibilité

Ici, l'interface est très riche. Elle peut cependant dérouter le public par sa complexité. La lisibilité de l'outil, par ailleurs pertinent, pourrait être améliorée. En effet, le fond, tiré de la carte 1/25 000^e, vient saturer la lecture et les toponymes sont difficilement lisibles. Retenons que le message cartographique doit être adapté à l'échelle de visualisation.

Privilegier l'ergonomie

La carte tient compte des contraintes de lisibilité d'un écran. Elle se redimensionne directement à la taille de l'écran. Quelques noms ou toponymes permettent de se repérer. D'autres informations sont accessibles par survol de l'entité. L'imagerie à gauche permet de savoir où l'on se trouve. Le fond ombré fait ressortir les grands massifs du territoire et reste plus lisible à cette échelle qu'une carte topographique (de type carte topographique au 1/25 000^e).

Donner des repères

Ici, l'utilisateur se perd. Aucune route, aucun nom de lieux ne vient lui rappeler sa situation. Les référentiels (carte de fond qui aide à se repérer) sont absents. Par ailleurs, la carte ne s'adapte pas automatiquement à la largeur de l'écran quand l'utilisateur change l'échelle de visualisation.

S'adapter au public

Comment communiquer sur la fermeture des milieux dans le parc des Cévennes entre 1970 et 2000 ? L'exercice mené dans le cadre de l'atlas des paysages du Parc national des Cévennes a conduit à adopter deux réponses différentes, adaptées au public.

Les deux cartes du haut, en vert, s'adressent au grand public. D'une lecture directe, elles donnent les deux états de fermeture progressive des milieux en 1970 puis en 2000. Le lecteur doit photographier les deux cartes pour en déduire l'évolution.

En bas, la carte rouge vise les initiés. Plus synthétique, elle présente l'évolution entre les deux dates. La légende est plus complexe à interpréter, mais fait directement ressortir la dynamique de ce milieu en 30 ans.

1. voir sur www.forumsig.org et lire l'ouvrage de Jacques Bertin, *Sémiologie graphique*, Ehess, 2005, 444 p.